



Claire Billaud

Le plan des hommes-métal

L'ALCHIMISTE - 2

Le plan des hommes- métal

Claire Billaud

Œuvre publiée sous licence Creative Commons by-nc-nd 3.0

Image de couverture : Par Geoff Stearns from San Francisco, CA, USA
[CC BY 2.0 (<https://creativecommons.org/licenses/by/2.0>)]

En lecture libre sur Atramenta.net

1

Les pieds nus de l'Alchimiste dansaient à petits pas lents au rythme du piano. Derrière eux, la soie du kimono balayait doucement le plancher métallique. La danse au cœur de son vaisseau avait ceci de particulier qu'elle était entièrement gratuite, la danseuse étant aussi l'unique spectatrice.

Si on oubliait les robots.

L'Alchimiste voyageait seule à bord d'un vaisseau prévu pour être piloté par six personnes, mais elle avait pallié depuis longtemps ce problème en se fabriquant son propre équipage. Dans des niches attendaient quatre robots dont les corps humanoïdes brillaient de l'éclat du bronze, deux féminins et deux masculins ; un choix uniquement esthétique, puisque tous étaient muets et à l'intelligence limitée aux tâches de pilotage élémentaires. Les rendre plus humains aurait été aisé, mais l'Alchimiste les préférait ainsi. Ils avaient plus de style et on ne pouvait pas se tromper sur leur nature de robots.

La seule exception était Crystaléa. Les membres peints de couleur chair et soigneusement vernis, le visage moulé dans la cire où des yeux de verre et des lèvres dorées bougeaient, et surtout la robe à froufrous munie d'un grand tablier de bonne, tout avait été conçu pour la faire ressembler à une poupée plutôt qu'un robot. Elle était pourtant bien plus que

cela : c'était en elle que résidait toute l'intelligence du vaisseau. Elle était à la fois le vaisseau lui-même et sa première pilote, tout en endossant le rôle de confidente et amie de l'Alchimiste.

« Crystaléa, je m'ennuie. Il faut y remédier au plus vite, l'ennui peut être fatal pour ceux de mon espèce.

- Seulement pour ceux de votre espèce qui ne se sont pas accommodés des usages de votre monde, madame. »

L'Alchimiste coupa la musique avec un demi-sourire. Elle appréciait Crystaléa pour son esprit, un peu moins quand l'intelligence du vaisseau s'avisait d'en avoir plus qu'elle.

« Mon monde est loin, et il doit bien y avoir un endroit, un moment où il se passe quelque chose qui sort de l'ordinaire. Trouve-m'en un.

- C'est difficile quand vous repoussez un peu plus les limites de l'ordinaire à chaque fois. Je vais cependant essayer de trouver quelque chose. »

Les paupières dorées de Crystaléa se refermèrent sur ses yeux de verre, et tout autre que l'Alchimiste aurait pu croire à son immobilité que la poupée-robot s'était éteinte. En réalité, l'intelligence du vaisseau se concentrait sur l'essentiel, fouillant ses mémoires en constante réécriture et tous les signaux qui traversaient l'espace et le temps à la recherche d'une réponse capable de satisfaire sa maîtresse.

Les yeux de verre se rouvrirent plus tôt et plus vite que prévu. Par un caprice de l'Alchimiste, l'un était rose et l'autre vert d'eau, ce qui donnait à Crystaléa un regard particulièrement étrange, surtout quand elle les ouvrait en grand.

« Je perçois quelque chose qui devrait vous intéresser. Des ondes gravitationnelles typiques d'un vortex temporel qui relie pas moins de trois époques différentes de la planète Ardentia.

- Un monde bien isolé d'après ce que je sais, mais il n'est pas impossible que l'un des miens aille y faire des siennes. Toi et moi pourrions en citer plus d'un capable de s'y rendre, comment être sûres qu'ils ne sont pas tout simplement à l'origine de ce vortex ?

- C'est une porte temporelle, pas un vaisseau. Aucun membre de votre espèce n'utilise de portes temporelles.

- Aucun être sensé n'utilise des portes temporelles. Une ouverture permanente entre plusieurs points temporels est un risque énorme pour la trame même du temps, en plus d'être une dépense d'énergie titanesque. Je ne sais pas qui s'amuse avec ça, mais ce n'est bon ni pour eux ni pour la planète.

- Avez-vous changé d'avis concernant une intervention ?

- On y va. Même s'il y a déjà quelqu'un là-bas, face à des portes temporelles, nous ne serons pas trop de deux. »

Ce que l'Alchimiste se gardait d'ajouter à voix haute, mais que Crystaléa avait sûrement deviné, c'était que contrairement à un vaisseau temporel - même le sien - une porte temporelle avait pour but de transporter de nombreux êtres, et même des vaisseaux et d'autres installations, d'un point de l'espace-temps à l'autre.

Autrement dit, une porte temporelle signifiait presque inmanquablement une invasion temporelle.

« Laquelle des trois ouvertures visons-nous ? » demanda Crystaléa tandis que sur son ordre silencieux, les autres robots se rassemblaient autour du poste de pilotage.

« Quand se trouvent-elles ?

- La plus antérieure est en l'année numérotée 189 du règne de l'Empereur Magnus. La seconde, en 219 selon le même système. La dernière est beaucoup plus

avancée dans le temps.

- Quelle année ?

- Selon les renseignements que j'ai, il n'y a plus de système pour compter le temps à cette période. Le nombre de révolutions de la planète n'est plus vraiment pertinent non plus car la période a changé, l'étoile autour de laquelle orbite Ardentia ayant commencé à s'éteindre. »

Pour l'Alchimiste, il ne faisait guère de doute que ce lointain futur était le point d'origine de l'invasion, mais les points de destination ne devaient pas non plus être choisis au hasard. Face à un tel événement, il fallait tout vérifier, et même s'il était possible qu'il ait déjà attiré l'attention de quelqu'un d'autre, l'Alchimiste devait partir du principe qu'elle était seule sur cette mission. Au moins jusqu'à preuve du contraire.

« Commençons par une des deux premières, on aura sûrement plus de chances de comprendre ce que veulent les créateurs de cette porte, et il sera plus facile de repartir dans le futur ensuite si c'est nécessaire. »

2

Le vaisseau de l'Alchimiste se posa sur Ardentia dans la fameuse année 219, à une distance raisonnable de l'emplacement estimé de la porte temporelle, non seulement pour éviter de tomber nez à nez avec le potentiel envahisseur, mais aussi pour ne pas prendre le risque de trop s'approcher des perturbations temporelles provoquées par la porte. Vaisseaux temporels et portes temporelles avaient un point commun : ils déformaient la trame du temps autour d'eux, et une résonance entre les ondes qu'ils généraient pouvait envoyer le vaisseau de l'Alchimiste très loin dans l'espace-temps, si elle ne faisait pas preuve de prudence. Heureusement, sa négociation très délicate de l'atterrissage avec l'aide de Crystaléa et des robots l'avait fait arriver presque en douceur.

À présent, il était temps de se préparer à l'action. L'encombrant kimono était déjà au placard, remplacé par une tenue bien plus adaptée à la situation. L'Alchimiste ne se souciait guère de l'élégance quand il existait un risque de devoir se battre, mais le cuir gris sombre renforcé aux endroits stratégiques n'était pas complètement inesthétique, surtout quand on considérait le papillon brodé dans des tons de bleu et de violet sur l'épaule droite. Pour l'Alchimiste, cet ornement était à la fois esthétique et un élément de l'effet de surprise qu'elle était capable de provoquer.

Comme toujours, elle privilégiait le défensif à l'offensif, suivant les usages des siens qui attendaient que l'adversaire porte le premier coup.

Face à un éventuel envahisseur, cependant, attendre le premier coup était prendre un gros risque d'être submergée. Pour mettre toutes les chances de son côté, l'Alchimiste était armée d'un paralyseur « flash », comme l'appelaient ses concepteurs, qui affirmaient que l'arme ne provoquait qu'une surcharge généralisée du système nerveux aussi temporaire que réversible. Elle s'arrangeait toujours pour ne pas avoir à utiliser une arme, mais elle connaissait les dangers de l'angélisme : avec tous les êtres belliqueux qui peuplaient l'univers, le choix était vite fait entre ne pas avoir d'arme, et en avoir une ni létale ni barbare.

Dès qu'elle sortit de son vaisseau, l'Alchimiste fut frappée par les tons d'or et d'orange des nuages qui s'entremêlaient dans le ciel. C'était comme une mer de flammes au-dessus de sa tête où les vagues déferlaient les unes après les autres. À la vue de ce spectacle, elle commença à comprendre pourquoi cette planète se nommait Ardentia, et prit mentalement note de se renseigner plus tard sur la composition de l'atmosphère qui provoquait ces couleurs si particulières, avant de se rappeler que la planète tournait autour d'une étoile naine orange, qui devait aussi jouer un rôle important dans l'aspect du ciel.

Elle rit intérieurement de voir son esprit scientifique prendre le dessus au moment où on l'attendait le moins. En-dehors de l'attraction pour l'aventure, son cerveau était partagé essentiellement entre la science et la poésie, qui s'y livraient une lutte de longue date dont aucun vainqueur n'avait émergé jusque-là. C'était sans doute là qu'il fallait chercher

l'origine du titre d'Alchimiste dont elle se parait, une référence à une ancienne occupation terrienne à mi-chemin entre science des éléments et magie des mots et des symboles. Dans un univers où bien des charlatans se donnaient le titre de professeur, qui pouvait reprocher à une scientifique de se faire appeler l'Alchimiste ?

La poésie réclama cependant la préséance quand le regard de l'Alchimiste se posa sur le palais qui surplombait son vaisseau. Il était difficile de voir en quelle matière il était construit, car sous les feux sans cesse renouvelés du ciel, il brillait comme de l'or rouge. Son architecture tout en rectangles épais surmontés de larges demi-cercles, combinée à sa hauteur impressionnante, lui donnait un aspect massif, mais sa brillance sous le ciel d'Ardentia lui conférait toute la magnificence qui convenait à un tel édifice. C'était un roi, peut-être même un empereur, qui résidait là.

Alors que l'Alchimiste contemplait la grande arche circulaire qui couronnait le palais, celle-ci disparut brusquement avec une partie de la façade, ne laissant que des ruines. Il n'y avait pas eu d'explosion ni de désintégration, le palais avait été, en un instant, remplacé par ses propres vestiges.

L'Alchimiste cligna des yeux, tourna la tête, sans effet. Il fallut une longue minute de plus pour voir le palais intact reprendre sa place aussi rapidement et sans avertissement qu'il avait disparu.

« Un chevauchement quantique... » murmura-t-elle pour elle-même.

Comme la plupart des représentants de son espèce, elle possédait une vision intuitive innée du temps, qui lui permettait d'apercevoir le passé et le futur, ou du moins les futurs probables. Cela avait parfois une fâcheuse tendance à perturber sa vision, en

particulier celle des êtres vivants, et participait à la réputation de l'Alchimiste de ne pas pouvoir soutenir une conversation très longtemps ; mais c'était parfois à ce prix qu'elle parvenait à sauver ceux qui ne pouvaient pas lui parler, mais sur lesquels elle savait pourtant tout ce qu'elle avait à savoir.

Cette fois, cependant, sa vision du temps n'y était pour rien. Le chevauchement de réalités dont elle venait d'être témoin signifiait que deux présents potentiels luttaienent en ce moment même avec une force unimaginable pour être la seule et unique réalité. Quelque part dans le passé devait se trouver l'événement décisif qui allait permettre à l'un de ces deux présents d'exister, et qui, par la faute d'un puissant paradoxe temporel, n'était pas encore résolu.

L'Alchimiste se doutait de ce qui causait ce paradoxe : la porte temporelle ouverte à la fois sur le présent et sur le passé. Tant qu'elle serait là, des présents concurrents seraient possibles, et seule la fermeture de la porte était susceptible de provoquer l'effondrement quantique nécessaire pour déterminer définitivement la ligne temporelle qui allait s'imposer.

Quels que fussent les mystérieux constructeurs de cette porte temporelle, ils l'avaient construite dans le but de modifier le présent de cette planète. Il était urgent de découvrir qui jouait avec le temps et dans quel but.

L'Alchimiste crispa ses doigts sur son paralyseur. Jouer avec le temps était le domaine réservé de son espèce, et même si elle n'approuvait pas toujours la manière dont cette dernière le faisait, c'était bien plus sûr que les expériences d'autres êtres beaucoup moins versés dans les subtilités de l'espace-temps.

Un bruit de pas lourds et métalliques attira son attention. Deux hommes, deux humanoïdes plutôt, s'approchaient de l'entrée du palais à un pas

parfaitement cadencé typique des militaires ou des robots. L'Alchimiste penchait pour la seconde option car les nouveaux venus étaient identiques en stature et recouverts de la tête aux pieds d'une couche de métal, comme les deux robots « mâles » de son équipage. La ressemblance, cependant, s'arrêtait là : les deux intrus étaient d'un noir profond, à l'exception de deux grands yeux de verre comme de vieilles lunettes de soleil terriennes, et d'un cercle au beau milieu de leur poitrine, qui brillaient tous trois du même éclat rougeoyant.

Leur apparition la força à reculer et à s'abriter derrière un angle de bâtiment. Elle connaissait vaguement ces créatures, c'est-à-dire qu'elle ne connaissait que leur nom, les « hommes-métal » ; encore était-ce celui que d'autres peuples employaient pour les nommer, car personne n'avait, à sa connaissance, jamais pu amener les hommes-métal à parler d'eux-mêmes. On ne savait même pas s'ils étaient des cyborgs ou des robots à part entière, même si la seconde hypothèse avait la faveur de l'Alchimiste : partout où ils allaient, les hommes-métal se contentaient de faire ce pourquoi ils étaient venus, sans discuter plus que nécessaire - et plus généralement en évitant à tout prix la conversation - et sans dévier de la route tracée pour leur mission, comme de simples outils accomplissant leur tâche. Crystaléa avait plus de caractère ; même les autres robots de l'Alchimiste pouvaient avoir plus de caractère.

Les deux hommes-métal montèrent les marches du palais avec un prisonnier. Inconscient, l'homme était chargé sur leurs dos comme un sac, l'un des hommes-métal le prenant par le bras droit et l'autre par le bras gauche. L'homme lui-même avait un aspect métallique, mais qui n'était dû qu'à ses vêtements en tissu d'or

brodés de sequins.

L'Alchimiste observa un nouveau chevauchement quantique où le palais fut remplacé par ses ruines. Indifférents au spectacle, les hommes-métal continuèrent de monter les marches désormais usées et recouvertes de mousse. Leur pas ne s'était pas altéré un seul instant et l'homme endormi était toujours chargé sur leurs épaules. Même pour des robots, cette indifférence à un phénomène tel qu'un chevauchement quantique était inhabituelle, et renforçait les soupçons de l'Alchimiste : les hommes-métal étaient à l'origine de la porte temporelle, ou lui étaient au moins directement liés.

L'homme qu'ils transportaient ne s'était pas réveillé, mais quelque chose en lui avait changé. Il n'avait pas disparu, mais il avait pris un aspect plus translucide, plus irréel. Sans doute natif d'Ardentia, comme l'indiquaient ses vêtements en harmonie avec l'architecture locale, il avait quelque chose à voir avec les deux réalités que l'on forçait à se chevaucher. Ce qui faisait de lui un élément-clé potentiel dans un plan visant à en faire disparaître ou apparaître une.

L'Alchimiste décida de passer à l'action, et surgit devant les deux hommes-métal, son paralyseur en main. Elle n'était pas certaine de son efficacité face à des êtres probablement dépourvus de système nerveux, mais avoir l'air capable de gagner garantissait souvent la moitié de la victoire.

« Écartez-vous. »

Les deux hommes-métal s'étaient arrêtés. Celui qui venait de parler avait une voix d'homme ni jeune ni vieux, avec une tonalité légèrement métallique et dépourvue de sentiments. Ils n'avaient pas de bouche, mais elle savait que son interlocuteur était l'homme-métal à sa gauche, car la luminosité de ses yeux et de sa poitrine avait augmenté pendant qu'il avait émis

ces deux mots.

« Je n'en ai pas l'intention, répondit-elle. Si j'en crois ce que je vois, vous jouez avec le temps. Il est de mon devoir de vous en empêcher. »

Son paralyseur était dirigé vers l'homme-métal qui avait parlé. Ni ce dernier ni l'autre n'esquissaient le moindre geste de défense, ni ne semblaient prêts à relâcher leur prisonnier.

« Je sais que réagir au monde extérieur n'est pas votre spécialité, continua l'Alchimiste, mais je saurai bien vous y obliger. Vous allez commencer par me donner cet homme.

- L'Empereur d'Ardentia nous est nécessaire. »

Le prisonnier émergea de son sommeil et redressa la tête en entendant son titre. Sa crinière de boucles brunes tirées vers l'arrière, légèrement striées d'argent, laissa place à un visage mince et harmonieux, mais qui ne semblait pas avoir d'autre raison d'être que de servir d'écrin à deux grands yeux pers. La peur les faisait miroiter comme deux lacs chatoyants, et l'Alchimiste, à qui les hommes-métal n'avaient inspiré jusque-là qu'un vague mélange de curiosité et d'agacement, sentit la colère monter en elle à l'idée que l'on pouvait s'en être pris à une telle créature.

« Alchimiste ? »

C'était le prisonnier, l'Empereur d'Ardentia, qui parlait. Surprise d'être reconnue, car - déjà à son grand regret - elle n'avait encore jamais rencontré son interlocuteur, elle lui adressa un regard interrogateur.

« Vous êtes en vie, Alchimiste ? continua-t-il. Mais que faites-vous dans le camp des hommes-métal ?

- Je ne suis pas dans leur camp, déclara-t-elle d'un ton tranchant. J'étais d'ailleurs justement en train de leur dire de vous libérer, et le plus tôt sera le mieux. »

Elle agita son paralyseur sous le nez – ou plutôt à la hauteur de ce qui aurait été son nez s’il en avait eu un – de l’homme-métal le plus proche, en ne laissant paraître aucun de ses doutes sur l’efficacité de l’arme face à un robot dépourvu de nerfs.

« Ils m’ont dit que c’était à votre demande qu’ils ont fait tout cela, insista l’Empereur.

– Hé bien, ils ont menti. Vous voyez bien que s’ils agissaient sur mon ordre, ils vous auraient déjà relâché.

– L’Empereur d’Ardentia nous est nécessaire ainsi qu’à vous, reprit l’homme-métal toujours sans la moindre intonation.

– Je commence effectivement à le croire, mais pas de la même manière. »

Le temps du doute était révolu. L’Alchimiste déchargea son arme dans la tête de l’homme-métal, qui s’effondra dans un grand fracas de tôle en entraînant dans sa chute un Empereur encore trop faible pour se tenir.

Si elle s’était attendue à cela, en revanche, l’Alchimiste fut plus surprise par l’étrange sensation qui s’empara d’elle. C’était un peu comme si elle avait reçu une partie de la décharge du paralyseur dans sa propre tête, mais sans vraiment la ressentir : c’était plutôt un souvenir qui se rappelait à elle, mais le souvenir de quelque chose qui ne lui était jamais arrivé.

Les paradoxes temporels avaient beau être le pain quotidien de son espèce, elle aimait toujours aussi peu en être la victime. Il devenait urgent de refermer cette porte qui provoquait toutes ces incongruités temporelles, et si elle y parvenait assez vite, de passer un peu plus de temps avec ce charmant Empereur d’Ardentia. Puisqu’il la connaissait déjà, ce devait être inscrit quelque part dans son avenir qu’elle

rencontrerait cet homme, et ce n'était pas pour lui déplaire.

« Attention, Alchimiste ! »

L'Empereur d'Ardentia se relevait péniblement et n'eut que le temps de lancer son avertissement. Devinant de quoi il s'agissait, l'Alchimiste s'écarta de l'homme-métal encore debout, mais ni assez vite ni assez loin pour éviter son tir.

L'arme qu'il utilisait était proche de son propre paralyseur. La décharge, la vraie, éclata dans sa tête, suivant son propre souvenir dans ce monde où le temps était devenu fou. Tous ses sens inhibés par la surcharge d'énergie, l'Alchimiste devint sourde et aveugle et s'écroula sur le sol. Les derniers restes de son énergie ne purent que lui faire tendre lamentablement un bras vers l'Empereur d'Ardentia qu'elle ne pouvait plus protéger.

3

Lorsque l'Alchimiste se réveilla, les deux hommes-métal et leur prisonnier avaient disparu. À l'entrée désormais déserte du palais, le chevauchement quantique se poursuivait, mais elle voyait plus souvent les ruines que le palais intact.

Les probabilités avaient changé en la défaveur de l'Empereur d'Ardentia et de son palais.

L'Alchimiste se releva en rageant contre son éternel angélisme. Si cela avait été à refaire, elle aurait descendu les deux hommes-métal sans leur laisser le temps de réagir ; mais il était inutile d'épiloguer sur ce sujet, la manipulation du temps avait ses limites et même avec ses ressources, elle ne pouvait pas revenir en arrière pour recommencer. Si elle prenait la décision de forcer le destin, les dégâts sur la trame temporelle d'Ardentia, et peut-être même au-delà, seraient bien plus graves que ce que les hommes-métal et leur porte temporelle avaient déjà provoqué.

Ses possibilités d'agir en l'an 219 étaient fortement compromises, mais la porte était toujours ouverte, et la prochaine étape était forcément en l'an 189 : si l'Empereur d'Ardentia l'avait reconnue, c'est qu'il avait fait sa connaissance dans son propre passé.

Cette fois, pour éviter autant que possible les perturbations temporelles et pour se donner le temps d'agir avant que les hommes-métal ne touchent à

l'Empereur, elle décida de se rendre un peu avant l'apparition de la porte.

Elle se posa de nouveau à proximité du palais, mais ce dernier n'avait rien à voir avec ce qu'elle avait vu en l'an 219. Ni en ruines, ni même désert, le palais, tendu de tissus lamés et bruissant de musiques et de rires, était rempli et en fête.

Un nouveau changement de tenue s'imposait pour l'Alchimiste. Elle laissa sa tenue de combat et reprit son kimono de soie, et pour faire bonne mesure face à un empereur, elle désigna ses deux robots féminins pour lui servir de chaperons et les habilla de deux robes assorties.

D'un pas assuré, elle se dirigea vers l'entrée du palais flanquée des deux robots et fit mine d'être parfaitement à sa place. C'était une des qualités - ou des défauts, selon le point de vue - les plus répandues au sein de son espèce, et dans la plupart des cas, que ce fût chez un empereur ou ailleurs, c'était tout ce dont elle avait besoin pour entrer sans qu'on ne lui pose de questions.

Elle n'en eut même pas besoin dans ce cas. Aucun garde ne l'interrogea ni ne lui lança de regard suspicieux, pour la simple raison qu'il n'y avait personne pour monter la garde devant le palais. Si cela arrangeait ses affaires à ce moment précis, l'Alchimiste craignait pour la suite. Un peuple qui laissait entrer tout le monde dans le palais de l'Empereur sans même faire semblant de contrôler les arrivants, c'était un peuple qui se retrouverait sans défense face à l'invasion imminente des hommes-métal. Il était facile d'imaginer, dans ces conditions, que l'Empereur d'Ardentia allait facilement se retrouver assommé et emmené par ces robots n'importe où dans l'espace et le temps.

Sauf, évidemment, si l'Alchimiste le prévenait.

Elle entra dans le palais et, suivant les couloirs en se repérant au bruit, elle atteignit rapidement la pièce où se déroulaient les festivités.

C'était une grande salle voûtée et garnie de colonnes comme la nef d'une cathédrale, mais comme l'extérieur du palais, elle était entièrement recouverte d'or, ou d'un métal tout aussi brillant qui la faisait paraître encore plus grande et resplendissante. À l'intérieur, c'était un festival pour tous les sens : une douce musique de cordes et de flûtes emplissait la pièce et rythmait la fête, des senteurs de fleurs et de musc embaumaient la large salle, des plats artistiquement disposés invitaient aux délices, et surtout, les tentures métallisées et les vêtements assortis portés par les invités, brodés de perles, de plumes et de sequins, accrochaient le regard de toutes parts dans une symphonie de lumières et de couleurs.

C'était pourtant l'Alchimiste qui attirait tous les regards depuis son entrée. Le bleu sombre de son kimono peint de fleurs et d'oiseaux contrastait avec la brillance de la mode d'Ardentia, et en étant la seule à ne pas émettre d'éclats métallisés, elle devenait la véritable rareté au milieu de cette saturation de lumière.

Au milieu de tous les gens d'Ardentia qui avaient interrompu leurs occupations pour se retourner vers elle, un homme dominait la masse. Sa tunique couleur d'or rouge brillait plus que les autres et une cape d'un rouge flamboyant achevait de faire de lui un véritable phare.

L'Alchimiste n'eut aucun mal à l'identifier comme l'Empereur d'Ardentia, moins grâce à la splendeur de son habillement que parce qu'il présentait une très forte ressemblance avec celui qu'elle avait vu prisonnier des deux hommes-métal en l'an 219. La

même silhouette fuselée, les mêmes longues mains, les mêmes insolentes boucles et aussi les mêmes grands yeux pers s'exposaient à son regard, si parfaitement identiques qu'il était difficile de ne pas penser qu'il s'agissait de la même personne.

Cependant, un détail ne collait pas. Pour l'Alchimiste qui était habituée aux incongruités temporelles, ce pouvait n'être qu'un détail, que les siens remarquaient souvent à peine, mais il était clair que l'Empereur d'Ardentia qu'elle avait devant elle était plus âgé que celui qu'elle avait vu en l'an 219. Elle avait d'abord pensé qu'il avait été arraché à l'an 189 pour être transporté dans le futur, mais ce ne devait pas être le cas ; mais alors, à en juger par la période de révolution d'Ardentia et la longévité habituelle des humanoïdes, elle aurait dû se retrouver face à un jeune homme, voire un adolescent.

L'homme qu'elle avait sous les yeux devait être le père, voire le grand-père, de celui qu'elle avait croisé en l'an 219 ; ce qui ne changeait rien au fait qu'il allait bientôt être témoin de l'invasion des hommes-métal et qu'elle se devait de le prévenir.

« Ardentia vous souhaite la bienvenue, étrangère. »

Il s'inclina légèrement, avec grâce, et les reflets du cercle d'or qui entourait ses cheveux dansèrent au milieu des lumières de la fête. L'Alchimiste lui fit en retour sa plus belle révérence en faisant lentement virevolter la soie de ses manches.

« Je vous remercie de votre accueil, dit-elle. Je devine qu'il n'est pas difficile de se rendre compte que je ne suis pas d'ici.

- Vos vêtements parlent pour vous. Sachez que personne ne porte de bleu ici, c'est une couleur pratiquement inconnue sur Ardentia.

- Je l'ai en effet remarqué, répondit-elle en considérant les multiples nuances d'or qui

l'entouraient, la seule couleur qui s'approche du bleu ici est celle de vos yeux. »

Elle regretta presque immédiatement ces mots, dus à une longue habitude de parler uniquement à ses robots, et donc d'adopter une franchise excessive qu'aucun d'entre eux n'était programmé pour relever. Il était difficile de prévoir comment pouvait réagir un empereur face à un peu trop de liberté de parole, même pour un compliment.

Il y eut d'ailleurs quelques bouches bées autour d'elle, mais l'Empereur d'Ardentia ne réagit qu'avec un sourire indulgent.

« Combien de mondes avez-vous traversés juste pour me parler de mes yeux ? demanda-t-il au bord de l'éclat de rire.

- J'ai parcouru une telle distance dans l'espace et le temps que vous ne pourriez même pas l'imaginer, et pas seulement pour ça. »

La voix de l'Alchimiste se fit grave.

« Quelqu'un va venir ici dans très peu de temps avec des intentions hostiles. Je ne suis pas certaine de leur but, mais ils projettent d'enlever votre fils ou votre petit-fils, ou de lui faire du mal d'une autre manière. C'est l'avenir de votre empire, peut-être même de la planète, qui pourrait être... »

L'Empereur et sa cour l'interrompirent d'un grand éclat de rire.

« J'ignore d'où vous venez, dit-il, mais vous ne savez pas de quoi vous parlez. »

L'Alchimiste réfréna l'envie de répliquer. Voyager dans le temps et pouvoir voir, dans une certaine mesure, les avènements possibles, pouvait être d'une grande utilité, mais attirait aussi l'incrédulité de ceux qui n'en étaient pas capables. Elle commençait à s'y habituer, mais s'entendre dire par un simple mortel, fût-il empereur et séduisant, qu'elle ne savait pas de

quoi elle parlait lui restait en travers de la gorge.

« Premièrement, continua l'Empereur, je n'ai pas de fils et encore moins de petit-fils. Je suis Magnus, l'Empereur Immortel d'Ardentia, et une descendance me serait inutile.

- Si je puis me permettre un brin de curiosité, d'où tirez-vous votre immortalité ?

- Ce n'est pas un secret. Chaque fois que j'approche de la fin de ma vie, je passe l'épreuve des barrières télépathiques qui jugent si je suis toujours bienveillant envers le peuple d'Ardentia. Si c'est le cas, je peux accéder à un régénérateur qui fait de nouveau de moi un jeune homme. »

L'Alchimiste écouta son explication avec le plus grand intérêt. C'était un processus qui imitait, dans une certaine mesure, la régénération naturelle propre à son espèce, sauf qu'à son grand regret parfois, aucun test n'empêchait les siens de prolonger leur existence. Test dont la nature attirait tout autant son attention.

« Vous avez des barrières télépathiques ? C'est intéressant.

- C'est plus qu'intéressant, répondit-il avec fierté, c'est la garantie de la tranquillité dont jouit Ardentia. En plus de ces barrières qui sont réservées à l'Empereur, nous avons déployé tout un bouclier télépathique autour de notre planète qui nous protège de tous ceux qui voudraient y atterrir avec des intentions hostiles. »

Les rires s'étaient tus. L'Empereur Magnus continuait d'adresser à l'Alchimiste un sourire doux.

« Je vous remercie de vous inquiéter pour nous, conclut-il, mais vos inquiétudes sont sans fondement, je vous l'assure. Il est vrai qu'avant la fondation de l'Empire, quand nous n'étions ni assez équipés ni assez unis pour nous défendre, la richesse de notre

planète a attiré bien des convoitises, et des envahisseurs s'y sont posés avec la ferme intention de posséder notre monde ou de le détruire. Ces temps troublés sont heureusement révolus depuis longtemps, et aujourd'hui, nous pouvons vivre notre vie sans rien craindre de l'extérieur. »

Il lui tendit la main en ajoutant :

« Le fait que vous soyez ici, et donc que vous ayez passé sans encombre les barrières télépathiques, prouve que vous ne nous voulez que du bien. C'est également notre cas, alors je vous invite à laisser de côté vos inquiétudes et à prendre part à notre fête. »

Dans d'autres circonstances, l'Alchimiste aurait saisi une telle main avec plaisir, mais l'imminence de l'arrivée des hommes-métal et l'inconscience du danger qui régnait autour d'elle l'obligeait à insister.

« J'aimerais beaucoup, Votre Altesse, mais je ne peux pas faire la fête avec vous en sachant quel danger vous menace. Vous vous croyez à l'abri sous vos barrières télépathiques, et elles vous protègent de beaucoup de choses, mais il y en a contre lesquelles elles sont impuissantes. Elles n'arrêteront ni un vaisseau qui fait abstraction des dimensions, ni un envahisseur venu du futur. Moi, l'Alchimiste, je vous déclare que j'ai vu les deux se poser sur Ardentia sans rencontrer d'obstacles. »

Le sérieux de son ton effaça le sourire de l'Empereur. Mieux valait ne pas ajouter qu'elle parlait de son propre vaisseau.

« Ces choses sont-elles seulement possibles ? demanda-t-il.

- Là d'où je viens, elles sont non seulement possibles, mais nous avons inventé certaines d'entre elles. C'est grâce à cela que j'ai pu voir vos envahisseurs venus du futur. Dans très peu de temps, ils vont ouvrir une porte qui passera à travers le

temps lui-même et ne sera aucunement arrêtée par vos barrières télépathiques. Pour une raison que j'ignore encore, ils vous ont pris pour cible, car si ce n'est pas votre fils ni votre petit-fils que j'ai vu... ce ne peut être que vous après une de vos régénérations. »

L'ambiance de la fête était retombée, et même la musique s'était évanouie. L'Alchimiste avait l'impression d'avoir rompu un enchantement, et que l'Empereur et ses courtisans allaient lui en vouloir pour cela, alors qu'elle n'agissait que dans le but de les protéger. Elle entendait déjà des murmures dans l'assistance, quelques voix qui la croyaient mais d'autres qui doutaient, qui se demandaient si c'était une mauvaise plaisanterie ou si on voulait inciter l'Empereur d'Ardentia à priver sa planète de la protection des barrières télépathiques.

« Suivez-moi, Alchimiste, déclara finalement l'Empereur. Je crois avoir un moyen de savoir si je peux vous faire confiance. »

4

Au-delà de la salle des fêtes, les couloirs du palais étaient plus sobres même s'ils étaient toujours aussi étincelants de reflets métalliques. Les gens étaient également bien moins nombreux, seuls quelques serviteurs croisaient la route du groupe et s'inclinaient sur son passage.

Du côté de ceux qui accompagnaient l'Empereur Magnus et l'Alchimiste, c'était autre chose. Outre les deux robots qui suivaient toujours leur maîtresse en silence, il y avait tout une troupe de courtisans en habit de lumière qui se pressaient sur les talons de l'Empereur.

« La fête qui a lieu aujourd'hui, expliqua ce dernier, célèbre ma prochaine régénération. Mon corps commence à montrer ses limites et il est temps de repasser l'épreuve afin de pouvoir peut-être redevenir jeune et régner encore quelque temps sur Ardentia. Mes proches sont témoins de cette régénération et c'est un grand honneur d'y assister.

- Je vous remercie de m'accorder aussi cet honneur.

- Je voudrais en fait que vous passiez vous aussi à travers les barrières télépathiques, afin d'être sûr de vos intentions. Vos paroles ont semé le trouble chez certains d'entre nous, à commencer par moi. »

L'Alchimiste hocha la tête en souriant, heureuse de voir que l'on commençait à la croire.

La salle où ils entrèrent avait une disposition des plus curieuses. Large au niveau de l'entrée, elle avait une forme trapézoïdale et le fond était juste assez large pour contenir une sorte de sarcophage à la taille d'un humanoïde. Avant d'y accéder, il fallait passer entre deux énormes paraboles qui brillaient de l'éclat blanc de l'iridium. Entre elles et le plafond bas de la salle, il y avait juste assez de place pour laisser passer un humain - et encore, un humain pas trop gros. Aucun contournement n'était possible, le seul chemin pour accéder à ce sarcophage passait entre les paraboles.

« Les barrières télépathiques, annonça l'Empereur avec fierté. Ce sont les premières qui ont été construites au début de l'Empire. Par la suite, la technologie a été améliorée pour celles qui sont en orbite autour d'Ardentia, mais celles-ci font partie de l'histoire de l'Empire et nous tenons à les conserver. Allez-y, avancez. »

Tous les regards étaient braqués sur l'Alchimiste. Refuser l'épreuve était déclarer à tout le monde que ses intentions étaient hostiles, même si ce n'était pas le cas. Elle fit donc signe à ses deux robots de rester à leur place et avança résolument vers les deux paraboles.

Si l'Empereur et les siens avaient été télépathes, ils auraient senti que ses pas étaient lourds de doutes. L'Alchimiste était persuadée d'avoir de bonnes intentions, mais en dépit de tous ses principes et de toute sa prudence lors de ses voyages dans l'espace et dans le temps, elle n'avait pas toujours obtenu de bons résultats, et de nombreux dégâts lui restaient sur la conscience, sans parler d'une guerre à laquelle elle avait pris part et dont elle avait presque tout oublié.

Il était cependant trop tard pour reculer, et dès

qu'elle approcha de l'étroit passage entre les deux paraboles, elle sentit un grésillement envahir tout son cerveau. Sa vision se troubla et ses pensées lui échappèrent pour s'enchaîner toutes seules, au gré de ce que les barrières télépathiques cherchaient à savoir ou à mettre en lumière.

L'angoisse serra ses deux cœurs comme les inquisiteurs télépathiques entouraient avec soin son esprit. Elle était loin d'être innocente. Au cours de ses voyages dans l'espace et dans le temps, malgré les précautions qu'elle avait prises en se rappelant continuellement ce que pouvait représenter « l'effet papillon », elle avait porté, plus ou moins directement, la responsabilité de bien des morts, sans parler de nombreux changements radicaux qui avaient bouleversé des millions de vies, et elle en était consciente. Rien ne prouvait non plus que son intervention sur Ardentia n'allait pas avoir de terribles conséquences.

Ses pensées dérivèrent sur le passé récent, son approche de la planète et sa curiosité teintée de crainte à l'égard de la porte temporelle. Ses visions de l'avenir quelques années plus tard, encore indéterminé et pris dans le chevauchement quantique. Dans l'un des futurs possibles au moins, le palais était en ruine, et l'Empereur tombait aux mains des hommes-métal.

En lui revenant à l'esprit, les images lui rappelèrent à quel point elle souhaitait plus que jamais empêcher la catastrophe. Parce que les habitants d'Ardentia de cette époque l'avaient accueillie à bras ouverts, parce que le sourire de l'Empereur Magnus était un trésor qu'il fallait protéger plus encore que la splendeur des métaux précieux de la planète, et surtout parce que le véritable secret de son surnom d'Alchimiste tenait à ce que les humains avaient appelé la recherche de la

pierre philosophale : quoi qu'il arrive, elle cherchait toujours, même avec toute sa prudence et toute sa méfiance, à extraire de ce qu'elle trouvait et rencontrait tout ce qu'il y avait de plus beau et de meilleur.

Telle était la véritable raison des incessants voyages de l'Alchimiste, tel était le secret qui la poussait à explorer et à découvrir. Cette pensée qu'elle n'exprimait jamais à voix haute retentissait à pleine puissance dans son esprit, résonnait avec les questionneurs invisibles qui dirigeaient ses pensées, et il n'y avait pas de mots mais juste une lueur d'éternel espoir, qui brillait plus fort que tous les palais d'Ardentia.

Elle fit un pas en avant et l'enchantement fut brisé. Des applaudissements discrets se firent entendre derrière elle.

Ses yeux, qu'elle avait fermés malgré elle, s'ouvrirent, et elle comprit qu'elle avait dépassé les barrières télépathiques.

« Vos intentions sont bonnes, déclara l'Empereur. Je vous souhaite encore une fois la bienvenue sur Ardentia et vous autorise à assister à ma régénération. »

Il s'avança à son tour entre les barrières télépathiques, souriant et confiant. Il n'y resta que quelques secondes avant de les franchir, et l'Alchimiste se demanda combien de temps avait duré, pour elle, cette exploration mentale qui lui avait fait l'effet d'une petite éternité. Une nouvelle salve d'applaudissements des courtisans salua le succès de l'Empereur, qui se retrouvait désormais seul face à l'Alchimiste dans l'étroit passage entre les barrières télépathiques et le sarcophage.

« Je suis normalement seul ici, ajouta-t-il, mais nous sommes dans des circonstances très particulières,

aussi accepteriez-vous de m'assister ?

- Avec le plus grand plaisir. »

Il retira sa cape qu'elle reçut dans ses mains, puis il s'allongea dans le sarcophage. Ce dernier se referma d'une curieuse manière : les deux moitiés du couvercle sortirent comme par magie des parois et coulissèrent jusqu'à se rejoindre.

L'Alchimiste, et tous les courtisans avec elle, retint son souffle pendant que la machine se mettait à l'ouvrage. À présent que le couvercle était fermé, rien ne bougeait ; seuls un léger bourdonnement et une faible lueur irradiant le sarcophage de l'intérieur indiquaient que quelque chose s'y passait. L'Alchimiste se demandait où se trouvait la machinerie invisible qui permettait la régénération.

Enfin, le sarcophage se tut et les occupants de la pièce se refirent entendre par quelques exclamations étouffées. Le couvercle se sépara en deux et s'escamota de nouveau dans les parois, révélant son occupant.

Les deux cœurs de l'Alchimiste s'arrêtèrent net, tous les deux en même temps. Si l'Empereur qu'elle avait vu aux mains des hommes-métal ou celui qui venait d'entrer dans le sarcophage étaient séduisants, celui-là était tout simplement sublime. Aux charmes qu'elle avait déjà pu constater, il ajoutait la fraîcheur et l'énergie de la jeunesse qui les rendaient irrésistibles. Ses rides et ses cheveux argentés avaient évoqué la sagesse, qui se retrouvait toujours dans l'éclat intemporel de ses yeux pers, mais c'était maintenant une beauté pure, presque angélique, qu'il incarnait par son apparence.

L'Empereur immortel d'Ardentia se révélait être l'homme parfait.

Pour la première fois de sa longue vie, l'Alchimiste invoqua une idée qui avait toujours été étrangère à

son esprit, celle de poser son vaisseau et de ne plus repartir. Elle avait découvert des choses sublimes dans bien des temps et sur bien des mondes, mais aucune d'entre elles, jusque-là, n'avait suffi à la retenir, et elle avait toujours fini par repartir à la recherche de nouveautés ou simplement pour fuir l'ennui qui la poursuivait sans cesse.

Avec cet homme, cet Empereur, elle croyait pouvoir rester sur Ardentia sans plus jamais avoir besoin de repartir. Cet être immortel, qui connaissait la régénération et ignorait presque le mal, était fait pour elle.

« Votre cape, Altesse... »

Il s'en empara et la remit sur ses épaules. Il resplendissait comme son palais, ce palais qu'elle avait vu en ruines dans l'un des futurs d'Ardentia.

Avant de pouvoir envisager de rester, elle allait devoir se battre pour protéger l'Empereur des hommes-métal dont la venue était imminente.

« Je ne vous remercierai jamais assez de m'avoir fait l'honneur d'assister à tout cela, ajouta-t-elle, mais maintenant que vous savez que mes intentions envers vous... envers Ardentia sont bonnes, vous devez me croire quand je vous dis que des envahisseurs venus du futur sont sur le point d'arriver. Je ne sais pas encore quel est le plan des hommes-métal, mais soyez certain que je ferai tout mon possible pour les empêcher de vous faire du mal. »

5

L'Empereur et ses courtisans voyaient l'Alchimiste installer des instruments de mesure avec une grande curiosité mêlée de crainte. La voir entrer dans une porte de service qui n'était pas censée être là et ne donnait sur rien, puis la voir en ressortir sans ses robots mais avec une poupée mécanique très élaborée et toutes sortes d'appareils inconnus, avait éveillé en eux une certaine méfiance malgré son succès dans l'épreuve des barrières télépathiques. Elle comprenait qu'avec tous les êtres mal intentionnés qui peuplaient l'univers, Ardentia ne recevait pas beaucoup de visites, ce qui expliquait qu'il y ait beaucoup de lacunes dans leur connaissance de l'étranger.

Elle ne pouvait pas leur en vouloir, surtout que sa propre espèce et leur technologie étaient particulièrement méconnues, tout autant de par leur culte du secret que de par l'incapacité de bien des civilisations à comprendre leur science.

Pendant que Crystaléa commençait à mettre les instruments en place, elle fit à l'Empereur et son entourage une description sommaire de chacun d'entre eux et de leur utilité. Les uns lui permettraient de repérer les fluctuations temporelles caractéristiques de la porte avant que celle-ci ne s'ouvre, les autres, les plus importants dans son plan, devaient perturber ces fluctuations, dans le but ultime

d'empêcher l'ouverture de la porte.

C'était le résultat que l'Alchimiste espérait atteindre. Si la porte temporelle ne s'ouvrait jamais, les hommes-métal n'atteindraient pas Ardentia et les futurs alternatifs qu'elle avait vus n'auraient jamais lieu, sinon dans les souvenirs d'une femme qui explorait le temps.

L'Empereur Magnus ne saurait jamais exactement à quoi il aurait échappé, mais la paix et la tranquillité si chères à lui et à son monde seraient préservées, et l'Alchimiste pourrait passer du temps à profiter de cette paix et de sa compagnie, pour la première fois depuis bien longtemps dans sa longue vie de voyages.

Le moment de la matérialisation de la porte temporelle approchait et les premières fluctuations temporelles firent réagir les instruments. L'Alchimiste et Crystaléa s'empressèrent d'installer les derniers appareils, en surveillant particulièrement ceux qui étaient destinés à inverser le processus d'apparition de la porte.

La tension augmentait rapidement, imperceptible à l'Empereur et à ses courtisans, mais de plus en plus difficile à soutenir pour l'Alchimiste, pour qui les perturbations du temps n'étaient pas que des observations sur des instruments hyper-sensibles, mais des sensations bien réelles. Invisible à ses spectateurs, le drame se déroulait lentement mais sûrement dans sa vision secrète, où s'imposaient les images floues d'un futur lointain et incertain. Elle n'arrivait pas à en percevoir les détails, mais l'impression générale était celle de la noirceur et du désespoir. Dans ce futur d'où arrivaient les hommes-métal, il n'y avait non seulement plus d'Empereur, mais aussi plus de paix ni de sérénité, peut-être même plus d'espoir ni de bien.

« Sans bien, pas de mal. »

Les mots envahirent son esprit et elle les murmura sans vraiment s'en apercevoir. Alors que la porte temporelle n'était pas encore ouverte, ils avaient franchi le temps sans peine et s'étaient imposés à elle avec une facilité dérangeante. Elle avait même l'impression que ces mots étaient les siens, que c'était elle-même qui se les envoyait par-delà le temps.

Ce n'était pourtant pas une chose à laquelle elle croyait. En elle comme en ceux qu'elle croisait, le bien et le mal luttaienent avec plus ou moins d'ardeur, mais elle ne croyait pas une seconde que la disparition de l'un des deux signerait l'arrêt de mort de l'autre. Il suffisait de voir Ardentia pour en avoir la preuve : ils avaient pratiquement éradiqué le mal, au moins celui qui venait de l'extérieur, et cela ne les empêchait pas de faire preuve de la plus grande bienveillance.

L'Alchimiste lutta contre les pensées qui cherchaient à l'envahir, mais elle comprit qu'elle ne pourrait pas résister à l'ouverture de la porte temporelle. Qui que fût l'être - ou les êtres - tapi de l'autre côté, il mettait à l'œuvre une énergie incommensurable pour s'assurer que la trame du temps serait bien déchirée entre le passé et les futurs d'Ardentia et que les hommes-métal s'engouffreraient dans la brèche. L'Alchimiste avait beau posséder une technologie élaborée et une parfaite connaissance instinctive du temps, elle avait une faille : elle était seule et incapable de s'opposer à la force de frappe titanesque qui se préparait à débarquer.

« C'est bien trop puissant, je ne pourrai pas les retenir, cria-t-elle. La porte va s'ouvrir d'une minute à l'autre ! Fuyez ! »

Surpris par cette exclamation, déshabitués au danger par de trop nombreuses années sous la protection de leurs barrières télépathiques, les courtisans se dispersèrent comme une volée de

moineaux en poussant des cris à leur tour. Seul l'Empereur Magnus, fort de ses années d'expérience, conservait un certain sang-froid.

« C'est vous qu'ils veulent, Votre Altesse, lui dit l'Alchimiste en le prenant par la manche. Venez, il n'y a que dans mon vaisseau que vous serez en sécurité ! »

Précédée de Crystaléa et entraînant l'Empereur sur ses talons, elle courut vers le vaisseau camouflé en porte de service. En général, elle prenait le temps d'avertir ses rares visiteurs du choc qu'ils pouvaient avoir en entrant, mais elle ne pouvait pas s'embarrasser de subtilités à cet instant. Il fallait compter sur le jeune vieil Empereur Magnus pour assimiler l'information rapidement.

Même en ayant vu l'Alchimiste faire entrer et sortir toutes sortes d'instruments et de compagnons robotiques, il était impossible de prévoir les dimensions intérieures de son vaisseau quand on en avait vu l'extérieur. À peine passée la petite porte, l'Empereur, bien loin de se retrouver dans un placard encombré, voyait se découper devant lui une salle grande et voûtée comme un dôme gigantesque, baignée d'une lumière bleue violacée qui en faisait ressortir les planchers et les rambardes métalliques. Une coursive entourait la plate-forme centrale où se tenait la console de commande et la colonne de verre en son centre.

Cette colonne était sans conteste ce qui attirait le plus l'attention. Dressée entre le sol et le plafond, faite d'un verre apparemment fragile mais qui résistait à tous les chocs de l'espace et du temps, elle était remplie de complexes pistons et ressorts dorés, qui coulissaient de haut en bas quand le vaisseau était en marche, et qui pour l'heure attendaient de l'entraîner à travers l'espace et le temps.

Crystaléa se plaça près de la console de commande, tandis que l'Alchimiste contemplait les autres robots rangés dans leurs niches. Il suffisait d'un mot, d'un geste, ou même d'une pensée, pour les réveiller de leur léthargie et les faire prendre leurs postes, prêts à faire décoller le vaisseau vers l'autre bout de l'univers.

Ce fut une option qu'elle envisagea. Les hommes-métal étaient sur le point de poser le pied sur Ardentia et personne ne pouvait les en empêcher, mais l'Empereur qu'ils avaient pour dessein d'enlever était dans son vaisseau. Tant qu'il y resterait, leur plan ne pourrait pas être mis à exécution, a fortiori si elle décollait maintenant et emmènerait leur proie très loin d'Ardentia. Elle pouvait laisser son vaisseau choisir une destination au hasard, qu'aucun ennemi ne pourrait prévoir et encore moins rejoindre.

Elle en fit part à l'Empereur qui refusa catégoriquement.

« Avez-vous déjà oublié que si je règne sur Ardentia depuis tout ce temps, c'est parce que mon seul désir est de protéger mon peuple et d'assurer son bonheur ? Je serais un piètre Empereur si je fuyais.

- Vous seriez un Empereur mort si vous restiez à leur portée.

- Je règne déjà depuis près de deux cents ans. Vous verrez que quand on a atteint mon âge, on peut mourir sans regrets.

- Deux cents ans... Votre Altesse, sachez que je compte plus de six cents ans de vie et que je ne suis toujours pas prête à mourir. »

Les yeux pers s'agrandirent à cette annonce inattendue.

« Vous n'êtes pas le seul dont l'apparence ne correspond pas à ce qu'il est vraiment, ajouta l'Alchimiste, mais ce n'est pas la question qui doit

nous préoccuper pour l'instant. En mourant, vous allez donner à ces hommes-métal exactement ce qu'ils veulent, et ce pourquoi ils sont venus ici et maintenant. C'est pourquoi, pour commencer, je vais leur cacher votre présence et essayer de comprendre une bonne fois pour toutes ce qui les envoie et pourquoi ils tiennent tant à vous kidnapper. Une fois que je le saurai, j'aurai enfin une chance de... »

Le vrombissement de son vaisseau l'interrompit.

« Crystaléa, je ne crois pas t'avoir dit de démarrer !

- Je n'ai rien fait, madame ! Quelque chose a pris le contrôle ! »

Crystaléa n'avait pas été conçue pour être particulièrement expressive, mais dans ses grands yeux de verre qui reflétaient les pistons en mouvement de la colonne centrale, on lisait de la peur. Elle était littéralement l'âme du vaisseau, il n'y avait aucune manœuvre ni aucun signal qui ne passait pas par elle. Voir quelque chose démarrer sans elle devait la terrifier.

« Ça ne peut être que la porte temporelle, répondit l'Alchimiste qui faisait tout pour conserver son sang-froid. Son ouverture provoque une telle perturbation du flux temporel que même le vaisseau réagit. Reste calme et dégage-nous de là ! Vous autres, venez l'aider ! »

Les quatre autres robots surgirent de leurs niches avec une synchronicité parfaite et se dirigèrent vers leurs places au poste de pilotage. L'Alchimiste et Crystaléa vinrent compléter l'équipage, bien décidées à résister à la porte. C'était d'une importance capitale : si l'Empereur Magnus était emporté dans son propre passé ou dans son propre futur et s'il n'en revenait pas, c'était toute sa ligne temporelle qui pouvait en être gravement altérée, et même détruite.

« Mettez toute la puissance et accélérez au

maximum ! ordonna-t-elle. Il faut absolument s'arracher de l'attraction de cette porte au plus vite ! Crystaléa, donne-moi les commandes manuelles !

- Impossible, madame, je ne contrôle plus rien ! »

Le levier d'ouverture de la porte du vaisseau bascula d'un seul coup, en même temps que tout le plancher du vaisseau. Cramponnés aux commandes qu'ils essayaient en vain de faire fonctionner, l'Alchimiste et ses robots ne subirent qu'un léger déséquilibre, mais l'Empereur, encore ébranlé par la découverte de ce vaisseau et de son occupante, chuta lourdement et glissa vers la porte sans pouvoir se retenir.

Lâchant le poste de pilotage inutilisable, l'Alchimiste se rua vers l'Empereur, mais trop tard pour le rattraper. Il s'engouffra par la porte béante et elle ne put que le voir tomber comme un ange déchu vers le sol d'Ardentia, et vers la porte temporelle dont on voyait la silhouette sombre et massive se matérialiser près du palais.

Au moment où il toucha le sol, la porte s'ouvrit et une lumière d'une insoutenable blancheur frappa de plein fouet les grands yeux de l'Alchimiste.

6

Quand elle recouvra la vue, il n'y avait face à elle qu'une porte fermée.

« Madame, l'avertit Crystaléa, nous avons de nouveau le contrôle. Nous nous sommes arrêtés à l'autre bout de la porte, sur Ardentia en l'an 219.

- L'an 219 ? Alors nous avons vraiment fait un bond dans le futur ? »

L'Alchimiste sursauta, car cette voix était celle de l'Empereur. Il se tenait près d'elle, et son regard désorienté allait d'elle au reste du vaisseau sans savoir ce qui le perturbait le plus.

« Vous... murmura l'Alchimiste pour une fois aussi stupéfaite que lui. Je vous ai vu tomber par la porte ouverte...

- Cette porte ne s'est jamais ouverte.

- Je l'ai pourtant vue. »

L'Alchimiste commençait à rassembler les pièces du puzzle dans sa tête. En l'an 219, elle avait été témoin d'un chevauchement quantique. C'était bel et bien l'ouverture de la porte temporelle qui avait provoqué ce chevauchement. En s'attaquant à son vaisseau au moment précis de l'ouverture, les maîtres de la porte avaient permis à deux futurs de coexister : l'un où l'Empereur Magnus avait été envoyé en l'an 219 et l'autre où il n'avait pas quitté Ardentia.

Les souvenirs tordus par le chevauchement

quantique revenaient dans sa mémoire. L'homme qu'elle avait vu en l'an 219 était plus âgé que celui qu'elle gardait en sûreté dans son vaisseau. Resté sur Ardentia, il n'avait donc été capturé par les hommes-métal que bien plus tard. À l'inverse, celui qui l'avait suivie avait quitté Ardentia sans prévenir, laissant ses sujets sans nouvelle, sans plan de secours, et peut-être en proie à l'anarchie, ce qui expliquait alors le palais en ruines.

Les hommes-métal avaient répété, imperturbables, que l'Empereur d'Ardentia leur était nécessaire.

Bien sûr qu'il leur était nécessaire. Il était la clé de leur chevauchement quantique.

« Garde bien cette porte fermée, Crystaléa. »

L'androïde avait beau le promettre, l'Alchimiste savait que ce ne serait pas suffisant. Les hommes-métal avaient déjà ouvert cette porte en déclenchant le chevauchement quantique, ils pouvaient le refaire. Elle ne pouvait que faire de son mieux pour que cela arrive le plus tard possible.

Pour l'heure, il lui fallait expliquer à l'Empereur ce qu'elle avait compris du plan des hommes-métal. En faisant cohabiter ces deux lignes temporelles différentes, ils créaient une aberration de l'espace-temps autour de lui. C'était comme s'il marchait sur un tissu fragile tendu sous ses pieds, qui menaçait de se rompre à tout moment ; et s'il se rompait, c'était l'Empereur Magnus tout entier qui pouvait être effacé de l'univers, et n'avoir jamais existé. De par son affinité particulière avec le temps, l'Alchimiste serait la seule à se souvenir de cette vie irrémédiablement perdue.

« Mais pourquoi voudrait-on que je n'aie jamais existé ? demanda-t-il. Pourquoi moi ? Je n'ai jamais rien fait de mal à ces choses, je ne savais même pas qu'elles existaient avant votre arrivée !

- Que vous ayez fait le bien ou le mal n'est pas ce qui importe à leurs yeux. Les hommes-métal veulent modifier l'histoire d'Ardentia pour vous en faire

disparaître, pour une raison qui reste encore à découvrir, et ils sont prêts à tout pour le faire. Ce sont des machines sans âme, je ne crois pas qu'ils aient la moindre notion du bien et du mal. Pour eux, vous devez être... un sacrifice nécessaire, un dommage collatéral... »

Les poings et les mâchoires de l'Alchimiste se serraient.

« Quoi qu'ils cherchent à faire, conclut-elle, je vais les arrêter. Je commence à avoir ma petite idée sur la question. Pour commencer, leur intelligence individuelle est limitée, ils se contentent d'obéir aux ordres. Ce qui signifie qu'il y a une autre intelligence derrière tout cela. C'est elle qu'il faut trouver et neutraliser.

- Comment comptez-vous la trouver ?

- Je crois savoir où elle est. Derrière la troisième porte temporelle, celle qui se trouve le plus loin dans le futur, et la seule que je ne suis pas encore allée voir. »

La seule question qui l'empêchait de le faire tout de suite était de savoir ce qu'il fallait faire de l'Empereur Magnus. Si leur véritable ennemi se cachait là-bas et en avait après lui, il était hors de question de lui amener l'Empereur sur un plateau.

D'un autre côté, elle ne pouvait pas non plus le laisser ici en l'an 219, alors qu'elle y avait vu l'Empereur du passé tomber entre les mains des hommes-métal. Ils devaient attendre l'Empereur de l'autre ligne temporelle pour le capturer lui aussi, et si les deux versions se rencontraient, cela provoquerait un paradoxe suffisant pour déchirer la fragile trame du temps déjà bien éprouvée par le chevauchement quantique. Non, il était hors de question de débarquer l'Empereur maintenant.

Si dangereux que pût être leur ennemi, il valait

mieux l'affronter en gardant l'Empereur Magnus près d'elle, là où elle pourrait le protéger, avec l'aide de Crystaléa et des autres robots.

« Prêts à prendre la direction de la dernière porte temporelle ?

- Tout est prêt, madame, répondit Crystaléa, mais est-ce bien prudent ?

- Rien n'est prudent dans cette situation, et aller là-bas sera toujours mieux que rester en plein milieu du chevauchement quantique et de l'invasion des hommes-métal. »

Crystaléa ne laissa transparaître aucune émotion dans ses yeux de verre, mais il en allait tout autrement de l'Empereur qui se sentait cerné par les dangers.

L'Alchimiste posa une main sur son épaule pour le rassurer. Quel que fût son âge et son expérience, il avait une faille : celle d'avoir passé de trop nombreuses années à l'abri des barrières télépathiques, et donc de savoir, ou plutôt de croire, qu'il n'avait rien à craindre de l'extérieur. Faire face à des envahisseurs venus du passé et du futur était une chose à laquelle rien ne l'avait préparé.

« Faites-moi confiance. Que ce soit en le raisonnant ou en ayant recours à des méthodes plus radicales, je vais vous débarrasser de cet ennemi. Vous rentrerez sain et sauf sur Ardentia à votre époque, je vous le promets.

- Y a-t-il quelque chose que je peux faire pour vous aider ?

- Ne prenez aucun risque inutile. Restez sous la protection de Crystaléa et des robots tant que vous pouvez. Fuyez et cachez-vous quand je vous le demanderai. Si vous faites tout cela, tout ira bien. »

Elle se tourna vers Crystaléa.

« En route vers la dernière porte temporelle ! »

Chacun reprit sa place autour de la console de commande, pendant que l'Empereur Magnus s'installait sur un siège et regardait avec stupeur les pistons dorés de la colonne centrale, qui se mirent à s'élever et s'abaisser à un rythme fou comme pour pomper toute l'énergie de la porte temporelle qu'ils suivaient.

« Nous nous dirigeons vers un futur lointain et incertain, avertit l'Alchimiste. Même votre étoile a changé à cette époque. Il y a fort à parier qu'il ne reste plus rien de votre empire au moment où nous atterrirons. Je ne connais aucune civilisation qui soit éternelle, même si la vôtre l'aurait cent fois mérité... Si vous ne vous sentez pas de taille à l'affronter...

- Vous n'êtes pas obligée de m'épargner. Je me sens parfaitement capable de voir la mort en face, ainsi que la chute de mon empire. »

Remontant le flux temporel, le vaisseau s'immobilisa à une époque où la dernière porte temporelle venait d'être ouverte. L'Alchimiste constata qu'elle provoquait moins de perturbations que les deux autres, sans doute parce qu'elle n'était qu'un point d'entrée et que ses plus grandes conséquences se trouvaient désormais loin dans le passé. Ce n'était qu'une porte ouverte, presque aussi inoffensive qu'une porte normale, jusqu'au moment où on regardait vers quoi elle ouvrait.

Les écrans montrèrent que tous les alentours étaient calmes, ou plus précisément, trop calmes. À part l'éclat rougeoyant de la porte temporelle, rien n'y bougeait et il régnait un silence de tombeau.

L'Alchimiste examina l'extérieur plus en détail. Un amoncellement de métaux ternis et déformés par le temps lui rappela quelque chose. Elle finit par y reconnaître les derniers restes du palais de l'Empereur d'Ardentia.

Il poussa un cri étouffé en les reconnaissant lui aussi. Savoir, ou du moins accepter de croire, que l'on allait des siècles dans le futur et qu'il fallait s'attendre à des changements était une chose. Les voir de ses propres yeux, une autre, que seuls l'Alchimiste et ses pairs étaient capables de faire sans sombrer dans la folie.

C'était en vérité un avenir bien sombre qui se dessinait devant leurs yeux. Il n'y avait pas que le palais impérial, toute la capitale d'Ardentia n'était plus que ruines et cendres. Des éclats miroitants de la ville telle qu'ils l'avaient connue, il ne restait plus rien. Même le ciel qui brillait autrefois de mille feux s'était éteint avec l'agonie de l'étoile et avait pris la couleur grise de la mort.

« Que s'est-il passé ? demanda l'Empereur d'une voix tremblante.

- Le temps a fait son œuvre, tout simplement, répondit l'Alchimiste. Votre empire ne peut pas durer éternellement, surtout quand la planète elle-même perd la chaleur de son soleil. Il n'y a plus qu'à espérer que vos lointains descendants ont réussi entre-temps à partir sur un autre monde pour y perpétuer leur civilisation. Mais pour qu'ils aient une chance de le faire, je dois déjà empêcher le créateur de cette porte de détruire votre passé. »

L'Alchimiste enfila sa tenue de combat en gardant un manteau long sous lequel elle pouvait dissimuler son paralyseur.

« Je viens avec vous, déclara l'Empereur Magnus.

- Surtout pas. S'il vous arrive malheur ici, votre existence prendra définitivement fin à partir de l'an 189. Restez ici, vous ne risquerez rien tant que la porte sera fermée. »

Elle se voulait rassurante, mais elle n'arrivait pas à oublier que cette porte, réputée inviolable, s'était déjà

ouverte en grand en échappant à tout contrôle et en précipitant l'une des versions de l'Empereur hors du vaisseau.

« Crystaléa, veille bien sur lui et n'ouvre à personne. Je veux retrouver tout le monde sain et sauf en revenant.

- À vos ordres, madame.

- Hors de question, je viens avec vous ! »

Le jeune vieil Empereur avait prononcé cette dernière phrase du ton impérieux d'un homme habitué depuis longtemps à être obéi. Il aurait presque convaincu l'Alchimiste si elle n'avait pas reconnu dans les tréfonds de sa voix cette harmonique qu'elle connaissait bien : celle de la peur.

Elle secoua fermement la tête. Le laisser derrière et partir sans savoir ce qui l'attendait lui brisait les cœurs, mais l'entraîner à sa suite vers un adversaire dont elle ne connaissait rien ressemblait bien trop à un homicide.

« Laissez-moi m'en occuper, je vous en prie. Je connais les manipulateurs de temps fous bien mieux que vous ne les connaîtrez jamais. Une fois que le danger sera écarté, je reviendrai et je vous ramènerai à votre époque pour rétablir le cours normal du temps. Ensuite, je vous promets que je ne vous quitterai plus d'une semelle si c'est ce que vous désirez. »

L'Alchimiste avait l'art de se faire comprendre à demi-mot. Ses grands yeux noisette firent face aux yeux pers de l'Empereur Magnus, et on y lisait toute sa détermination à protéger l'avenir d'Ardentia, ainsi que certaines des raisons qui alimentaient cette détermination.

L'Empereur n'était pas habitué à voir une volonté dépasser la sienne, mais un regard autour de lui, sur l'étrange architecture du vaisseau où il se trouvait et

qui voyageait dans le temps d'une manière qui le dépassait, parvint à le convaincre de se ranger à l'avis de celle qui commandait un tel appareil.

« Bien, mais revenez vite.

- Le plus vite possible. »

8

L'Alchimiste s'avança hors de son vaisseau avec la plus grande prudence. La porte se referma derrière elle le plus doucement possible, et les cendres sombres sous ses pieds étouffaient le bruit de ses pas, ce qui lui donnait la sensation d'être un fantôme dans un monde mort.

Les hommes-métal n'étaient en vue nulle part, et elle n'était pas sûre que ce fût une bonne nouvelle. Connaissant les infrastructures et l'énorme quantité d'énergie qu'il fallait pour ouvrir une porte temporelle vers le passé, elle ne croyait pas une seconde qu'ils étaient tous partis de l'autre côté sans laisser cette extrémité de la porte sans surveillance, même si tout indiquait qu'ils étaient les seuls êtres vivants - ou plutôt actifs - à des kilomètres à la ronde.

Elle ne se retourna qu'une fois vers son vaisseau, qui avait pris l'apparence d'une large colonne brisée pour se fondre dans ce monde dévasté. Elle essaya de ne pas penser que l'Empereur Magnus était à l'intérieur et que tout son plan reposait sur le fait qu'elle parviendrait à empêcher son adversaire d'agir avant que celui-ci ne reprenne le contrôle de son vaisseau pour en faire sortir l'Empereur.

Un peu à l'écart de la porte temporelle, une autre lueur rougeoyante bien plus faible indiquait la présence du mystérieux ennemi. Une grande masse sombre, comme une baleine échouée dans une mer de cendres, se découpait sur le sol où elle semblait à demi enterrée. Seuls quelques hublots émettaient la

lumière qui permettaient de si bien la repérer.

L'adversaire était là-bas et il l'attendait.

L'Alchimiste s'avança vers le vaisseau, non sans avoir vérifié une dernière fois que son paralyseur était bien à portée de sa main. Elle se concentra sur le faible lien télépathique qui l'unissait à son vaisseau, et qui lui permettait de percevoir, plus qu'entendre, quelques mots rassurants de la part de Crystaléa. Savoir son propre vaisseau en sécurité et l'Empereur Magnus à l'intérieur lui donnait la détermination dont elle avait besoin pour rencontrer le ou les êtres qui tenaient tant à le détruire.

Arrivée devant la masse gargantuesque du bâtiment ennemi, elle vit une porte s'ouvrir devant elle. Elle avança la main vers son paralyseur, mais aucune silhouette d'homme-métal n'était en vue ni dehors ni dedans. Cette absence ne faisait que renforcer sa méfiance : après avoir semé le chaos sur Ardentia à toutes les époques qu'elle avait visitées, elle avait du mal à croire que son adversaire pouvait la laisser venir à lui sans opposer la moindre résistance.

L'intérieur du vaisseau était aussi mal éclairé que l'extérieur, toujours de la même lumière rouge et oppressante. Ni les hommes-métal ni les êtres qui les commandaient ne devaient avoir besoin d'une autre lumière, mais pour l'Alchimiste, cela contribuait encore davantage à la tension qui ne l'avait pas quittée depuis son premier atterrissage sur Ardentia. Le seul avantage qu'elle y trouva était que les couloirs les mieux éclairés, et donc les principaux, étaient d'autant plus faciles à repérer et à suivre. Le cerveau de l'opération l'attendait au bout de ces couloirs.

Avançant avec prudence, toujours à l'affût d'hommes-métal qui ne se montraient pas, l'Alchimiste traversa une bonne partie du vaisseau avant de voir une porte massive s'ouvrir devant elle,

révélant une pièce plongée dans une lueur rouge plus intense que les couloirs. Celle-ci provenait en partie des nombreux ordinateurs qui en recouvraient les parois, et en partie d'une cuve placée au centre de la pièce et remplie d'un liquide chaud, dans laquelle un être baignait jusqu'à la taille.

Il ne s'agissait pas d'un homme-métal. De taille et de forme humanoïdes, l'être était bel et bien fait de chair, une chair sale et fatiguée qu'aucun vêtement ne recouvrait. Le corps, plissé autant par les rides que par les bourrelets, était surmonté d'une large tête chauve aux yeux rouges marqués par des poches de fatigue que le manque de lumière faisait paraître encore plus sombres et larges. Le visage entier était marqué par les stigmates de trop longues et trop nombreuses douleurs, et l'être qui macérait dans cette cuve semblait l'incarnation du désespoir.

« As-tu toujours ton vaisseau temporel ? »

La voix était lasse et traînante, à l'image de son possesseur. L'Alchimiste resta un instant sans répondre, décontenancée par la question mais aussi par la voix. Malgré son étrangeté, elle avait quelque chose de familier ; sans savoir pourquoi, l'Alchimiste craignait de reconnaître dans ce monstre quelqu'un qu'elle avait connu.

« Je l'ai laissé quelque part, hasarda-t-elle. Je ne vous dirai pas où il est. Pas avant de savoir ce que vous voulez à Ardentia et son Empereur. »

Elle insista sur la fin, mais les yeux rouges de la créature évitaient son regard, et il était difficile de savoir si elle avait bien entendu.

« Ah, ces vaisseaux temporels, reprit l'être. Il y a bien longtemps que je ne les ai plus utilisés. Leur seule vue avait fini par me devenir insupportable. »

Il marqua une pause et des spasmes parcoururent son corps, peut-être des sanglots mais aucune larme

n'apparaissait sur ce visage fatigué.

« Tellement insupportable que j'ai fini par détruire le mien, continua-t-il comme si l'Alchimiste n'avait pas été là. Ce n'était pas simple. Ils sont solides, difficiles à détruire. À tuer, devrais-je dire, car nous savons tous les deux qu'ils sont vivants, n'est-ce pas ? »

Elle ouvrit de grands yeux. Son interlocuteur ne pouvait parler que d'un seul type de vaisseau temporel, celui de son espèce. Le fait que leurs vaisseaux fussent vivants et dotés d'une âme était un secret bien gardé.

« Vous êtes...

- Approche-toi de moi et tu entendras que j'ai deux cœurs, tout comme toi. »

L'Alchimiste s'avança lentement. La créature nue dans la cuve ne possédait aucune arme à proximité, mais il lui était sûrement facile d'appeler des hommes-métal à sa rescousse. Qu'importe, elle voulait savoir. Elle se pencha au-dessus du liquide fumant et, surmontant sa répugnance à toucher cette peau sale et grasse, posa une main sur la poitrine de son adversaire.

Le rythme à quatre temps caractéristique d'un double cœur vibra sous sa paume.

« Vous êtes bien l'un des nôtres, dit l'Alchimiste comme pour s'en convaincre elle-même, mais j'ai du mal à comprendre. Quand nous voyageons à travers le temps et l'espace, cela devient rapidement une drogue à laquelle il est impossible de renoncer. Comment avez-vous pu accepter de perdre, et même de détruire, votre vaisseau temporel ?

- N'as-tu jamais ressenti cette frustration ? Ne t'es-tu jamais demandé à quoi bon voyager à travers tous les temps et tous les mondes, quand le seul point de l'espace-temps que tu désires atteindre plus que tout t'est fermé à jamais ?

- Non, je ne crois pas. En revanche, il y a un point de l'espace-temps que vous menacez et que je tiens beaucoup à protéger. Je suis venue vous demander de rappeler vos hommes-métal et de fermer votre porte temporelle, et de laisser l'Empereur Magnus tranquille. »

Son adversaire poussa un profond soupir. L'air sifflait dans ses poumons affaissés et un son plaintif s'en échappait.

« Tu l'as vu, n'est-ce pas ? Il ne pouvait en être autrement de toute façon. Quel homme splendide, et si gentil... Quel sourire désarmant... Et quel étonnant destin qui le rend quasi-immortel... Tu tiens à le sauver parce que tu désires cet homme pour compagnon, n'est-ce pas ? »

L'Alchimiste se crispa en essayant de ne pas le montrer. Son adversaire devinait trop bien ses pensées. Si les siens étaient dotés de pouvoirs télépathiques élémentaires, se retrouver face à quelqu'un qui lisait si bien dans son esprit, et qui était de surcroît un fou dangereux, était plus qu'inquiétant.

Elle commençait à se dire qu'elle avait dû le rencontrer par le passé, sans doute sous une autre apparence. Ce pouvoir unique dans l'univers faisait la fierté et la longévité de leur espèce : à l'article de la mort, il leur était possible de se régénérer et d'entamer ainsi une nouvelle vie avec un tout nouveau corps, un autre caractère, parfois même un autre sexe. En revanche, elle n'avait encore jamais vu l'un des siens revenir à la vie sous une apparence aussi misérable. Il avait dû se passer quelque chose de particulièrement atroce dans la vie de son adversaire pour qu'il en fût venu à détruire son vaisseau, et quasiment se détruire lui-même.

L'ordinateur qui l'entourait ne lui semblait pas non plus inconnu. Il présentait quelques ressemblances

aussi troublantes que dérangeantes avec la mystérieuse machine qu'elle n'avait pas pu sauver sur Pomoana.

« Je n'ai jamais cessé de penser à lui, continua l'autre, même alors que tout était terminé et que je le savais. Son image m'a toujours hanté, et avec elle la douleur de devoir sans cesse me souvenir de lui tout en sachant que je ne le reverrais plus jamais. Peux-tu imaginer ce que c'est d'avoir perdu tant de bonheur et de ne plus ressentir que la souffrance ? Non, je sais bien que non, mais cela t'arrivera. Une souffrance que tu ne pourras plus supporter, et qui se changera en folie furieuse qui te poussera à détruire ton vaisseau et à réduire Crystaléa en miettes de tes propres mains. »

L'Alchimiste s'écarta de la cuve d'un bond.

« Non ! Ce n'est pas possible, vous ne pouvez pas être...

- Si. Je suis l'Alchimiste, je suis toi. L'une de tes futures incarnations, et probablement la dernière. »

Le réflexe de saisir son paralyseur effleura l'Alchimiste, mais elle se maîtrisa. Essayer de se battre contre elle-même était de toute façon une très mauvaise idée ; mais encore fallait-il s'assurer que l'autre disait bien la vérité.

« Si tu étais vraiment moi, dit-elle, tu n'essaierais jamais de modifier notre passé. Tu connaîtrais aussi bien que moi les paradoxes que cela pourrait créer.

- Je les connais parfaitement, et c'est en toute connaissance de cause que j'en crée un. Tu l'as sûrement déjà deviné, mon but est d'effacer la ligne temporelle de Magnus.

- Quoi ?

- C'est le seul moyen. Je sais qu'en ce moment, tu es prête à tout pour le sauver, mais tu ne sais pas encore ce qui va t'arriver. Si tu le sauves, tu vas

rentrer fièrement sur Ardentia, et lui et les siens te féliciteront de les avoir protégés contre l'envahisseur. L'Empereur Magnus sollicitera tes conseils pour se protéger de nouvelles attaques venues du futur, et très vite, il te demandera d'autres choses que tu lui accorderas avec le plus grand plaisir. Persuadée que cet homme presque immortel est celui avec qui tu peux enfin partager une véritable histoire d'amour, tu resteras auprès de lui en pensant que ce sera pour toujours. »

L'Alchimiste continuait de se tenir à distance. Ce que lui décrivait « l'autre Alchimiste » lui rappelait bien trop ses propres pensées, et dans le même temps, elle n'arrivait toujours pas à croire que sachant tout cela, une de ses incarnations futures ait pu s'engager dans la destruction de toute une ligne temporelle.

« Ensuite, continua l'autre, le temps que tu auras oublié reprendra ses droits. Le vieillissement te rattrapera, mais comptant sur la régénération et pensant que Magnus ne pourrait que te comprendre puisqu'il vit la même chose, tu aborderas cette nouvelle vie avec confiance, oubliant juste un détail. »

Il marqua une nouvelle pause et sa tête se baissa lentement, entraînant en partie le reste de son corps, comme si cette masse fatiguée par les années était sur le point de se dissoudre dans sa cuve.

« Le changement n'existe pas pour lui. Ses régénérations le ramènent sans cesse au même état, pas les tiennes. Tu l'auras évidemment averti de s'attendre à ce que tu ne sois plus tout à fait la même, et il aura l'air de comprendre. »

Sa voix s'étrangla et le lourd silence reprit quelques secondes ses droits, troublé seulement par le bruit de deux larmes qui rejoignaient le liquide de la cuve.

« Mais il ne comprendra pas. Tu auras trop changé,

il ne te reconnaîtra plus. Il ne voudra plus te toucher. Cela vous brisera tous les deux, et très vite, tu te sentiras obligée de quitter Ardentia pour ne plus jamais revenir, en espérant que l'éloignement et le temps finiront par faire leur œuvre. Tu auras une confiance absolue dans le temps, comme toujours, mais cela ne fonctionnera pas cette fois. Tu en viendras à souhaiter que ce voyage n'ait jamais eu lieu, puis que l'Empereur d'Ardentia n'ait jamais existé.

- Je ne peux pas y croire. Pas au point de ne penser plus qu'à ça. Pas au point de créer des paradoxes temporels pour le faire disparaître.

- C'est pourtant ce que tu feras. Après avoir détruit ton vaisseau qui te rappelait trop cette histoire, tu ne seras pas soulagée pour autant. Grâce à ta connaissance du temps et de la robotique, et après avoir enfin retrouvé l'ordinateur que tu avais fabriqué autrefois, tu mettras au point ce plan pour modifier le passé d'Ardentia en fabriquant la porte temporelle et les hommes-métal. C'est ton futur, accepte-le.

- Jamais ! Vous mentez, je ne ferai jamais disparaître un innocent pour me protéger ! Je refuse de croire que mon futur moi soit quelqu'un d'aussi égoïste ! »

La main de l'Alchimiste se referma sans y penser sur son paralyseur. Se battre contre elle-même ne lui posait plus vraiment de problème à présent. Cette chose dans la cuve ne pouvait pas être elle.

« Je sais ce que tu ressens. Abats-moi si ça peut te défouler. Il y a bien longtemps que je n'attends plus qu'une chose : que cette douleur prenne fin d'une manière ou d'une autre. »

L'être semblait sincère. Sans vêtements, sans bouclier de protection apparent, il avait l'air facile à atteindre dans cette cuve qu'il ne quittait pas, et tout

aussi résigné à mourir si quelqu'un se décidait à l'attaquer. Un piège était toujours possible, mais l'Alchimiste n'y croyait pas.

Une puissante intuition s'imposait dans son esprit. L'autre n'avait plus besoin de parler, elle commençait à capter ses pensées et ses volontés. Il espérait sincèrement qu'elle allait l'abattre.

Elle en était d'ailleurs capable. Son paralyseur, en réalité, n'en était pas tout à fait un. Il existait un réglage qui permettait de le transformer en arme mortelle, à condition de basculer un cran de sûreté bien caché que l'Alchimiste n'utilisait jamais, et priait pour ne jamais avoir à l'utiliser. Le secret était bien gardé : l'Alchimiste affirmait toujours - y compris à elle-même - que cette arme n'était qu'un paralyseur, et ne l'avait encore jamais utilisée autrement. Elle seule connaissait la vérité.

Pourtant, les pensées de la créature laissaient entendre qu'elle aussi était au courant, ce qui était impossible à moins qu'elle ne fût bel et bien une future incarnation de l'Alchimiste.

La mort était bien ce que l'autre attendait. Une fois que ce serait fait, cet être désespéré s'abandonnerait à la mort sans essayer de se régénérer, et l'Alchimiste saurait à quel endroit sa vie devait se terminer, et pourquoi, ce qui la précipiterait d'autant plus sûrement dans l'abîme du désespoir.

« Sans bien, pas de mal, murmura l'être. Sans bien ni mal, la douce étreinte de l'annihilation. »

Ses bras détrempés et ridés s'ouvrirent légèrement comme pour accueillir cette étreinte.

L'Alchimiste tira.

9

« Vise bien, Crystaléa !

- Je vise aussi bien que possible avec toutes ces perturbations temporelles.

- Bientôt elles ne seront plus qu'un mauvais souvenir. Voire encore moins que ça. »

Crystaléa et les autres robots se cramponnaient aux commandes tout autant que l'Alchimiste, et faisaient de leur mieux pour résister aux déferlantes d'ondes temporelles qui frappaient sans cesse le vaisseau. L'Empereur, dans un coin, se tenait à toutes les rambardes qu'il trouvait pour ne pas être ballotté à travers toute la pièce.

La manœuvre était peut-être la plus risquée qu'elle avait jamais tenté avec son vaisseau. Il lui fallait atterrir avec précision pour pouvoir éviter deux écueils mortels : revenir dans un passé où elle et l'Empereur se retrouveraient en double, et revenir trop tard pour pouvoir empêcher le chevauchement quantique.

Elle savait désormais ce qui allait se passer. Les hommes-métal, au service de son « autre elle-même », avaient pour ordre de tuer l'Empereur de l'an 219 et tout autre « exemplaire » de lui qu'ils trouveraient au cœur du chevauchement quantique. L'Univers, qui détestait les paradoxes, lutterait pour effacer l'existence de ces deux dimensions parallèles en

conflit, et ne résoudrait le problème qu'en supprimant entièrement la clé du chevauchement quantique, à savoir l'Empereur Magnus.

Son « autre elle-même » avait espéré qu'elle comprendrait son intention et qu'elle abandonnerait l'Empereur à son sort pour éviter l'existence de cette future Alchimiste.

« Les perturbations temporelles sont à leur maximum, avertit Crystaléa, on approche du moment de l'ouverture de la porte de l'an 189.

- Il va falloir que tu prennes quelques instants les commandes pour moi. »

L'Alchimiste s'écarta de la console et entama une danse étrange et brutale avec les ondes temporelles qui secouaient son vaisseau comme un manège fou. Quelques pas plus tard, elle tombait - presque littéralement - sur l'objet qu'elle avait fabriqué et sur lequel reposaient tous ses espoirs. Bijou de technologie temporelle propre à son espèce, cette mine était aussi et surtout une arme fatale, qui ne se contentait pas de détruire, mais aussi d'effacer complètement sa cible de la trame de l'espace-temps.

Elle saisit la mine, se glissa par quelques contorsions dans l'un des harnais près de la porte, et vérifia que l'écran portable fixé sur sa manche droite fonctionnait.

« Prépare-toi à ouvrir la porte, Crystaléa ! »

Ils étaient désormais à quelques instants du moment décisif, reculant très lentement dans le temps. Sur son écran portable, les secondes s'égrenaient avec une lenteur exaspérante, bien plus lente que les battements frénétiques de ses deux cœurs.

Se fiant à la fois à l'écran qu'elle ne quittait pas des yeux et à sa connaissance innée du temps, l'Alchimiste regardait le temps d'agir qui se rapprochait.

« Ouverture ! »

À travers les tourbillons colorés et éclatants du vortex temporel où ils se trouvaient encore, l'Alchimiste distingua la porte temporelle qui apparaissait comme un phare rouge dans l'immensité de l'espace-temps, aussi brillant que funeste. Même le palais impérial d'Ardentia et ses ors paraissaient fade à côté.

Ce qui l'intéressait le plus, c'était son vaisseau. Il n'était pas encore apparu - ou plutôt, il était déjà parti - et c'était lui qui allait déterminer le moment d'agir. Pour l'instant, seul l'Empereur était là, près d'une porte temporelle tout juste ouverte, et encore hébété de la chute qu'il venait de faire et à laquelle il avait survécu - mais dans une seule réalité, par l'influence de la porte temporelle.

Heureusement, son propre Empereur était toujours accroché à sa banquette au fond du vaisseau. Il fallait éviter qu'il se voie lui-même. Elle avait déjà bien assez vu son soi du futur, et la dernière chose dont elle avait besoin, c'était un paradoxe de plus.

Devant la porte temporelle, l'Empereur d'Ardentia s'envola soudain dans les airs, jouant à l'envers sa chute du vaisseau.

L'instant décisif était arrivé. La lumière blanche de l'ouverture de la porte envahit l'horizon.

« Stop ! »

L'Alchimiste se jeta hors du vaisseau, mine en mains, et lança l'objet sur le montant de la porte temporelle auquel il s'accrocha.

« ON S'ÉCARTE ! » hurla-t-elle.

C'était inutile, Crystaléa étant en mesure de capter une pensée aussi forte ; mais ayant eu son lot d'émotions, l'Alchimiste avait besoin de se défouler.

Ce n'était d'ailleurs pas encore fini.

Suspendue comme une trapéziste de l'extrême au

vaisseau qui l'emportait, l'Alchimiste se cramponnait de toutes ses forces en bénissant son endurance supérieure à celle des humains.

Quelque part derrière elle, le temps reprenait un cours plus droit. La mine temporelle explosa sans bruit, presque sans lumière, mais en désintégrant la gigantesque masse de la porte. L'Alchimiste savait qu'à travers le passage qui venait juste de s'ouvrir, l'onde de choc touchait également la porte de l'an 219 et celle du futur lointain, en effaçant du même coup toute la ligne temporelle qui leur était liée.

La porte temporelle avait été supprimée de la réalité. L'Empereur d'Ardentia n'était jamais tombé dans un chevauchement quantique lors de son ouverture. Il était parti dans le vaisseau de l'Alchimiste et il venait de revenir, seulement quelques instants après son départ.

Elle se hissa à l'intérieur et se dirigea d'un air satisfait vers les commandes. Sans la porte temporelle, les secousses et les vagues d'énergie qui ballottaient son vaisseau avaient cessé. Elle fit demi-tour et revint se poser devant le palais impérial.

Les courtisans dispersés se rassemblèrent à nouveau dehors en contemplant les instruments qu'elle avait laissés derrière elle en décollant. Leur expression déboussolée en disait plus qu'un long discours : ils ne savaient plus ni pourquoi ces choses étaient là, ni pourquoi eux-mêmes étaient là. Ils devaient se rappeler leur Empereur sortir du palais en suivant l'Alchimiste, mais tout ce qui était lié à la porte temporelle avait disparu de leur mémoire avec elle. Les seuls qui se souviendraient de cette épopée étaient l'Alchimiste et l'Empereur Magnus, l'une pour avoir dévié et rétabli le cours du temps, l'autre pour l'avoir observée depuis le vaisseau temporel.

Elle en avertit l'Empereur, qui sortit du vaisseau

d'un air rassurant et se dirigea vers ses courtisans.

« L'Alchimiste m'a emmené visiter les confins de l'espace-temps pour prouver ce qu'elle disait. Je peux vous rassurer sur deux points, mes amis : elle a dit la pure vérité, et la menace dont elle parlait a été écartée. »

Leur regard laissait entendre qu'ils doutaient de l'existence de cette menace, mais la confiance qu'ils avaient dans leur Empereur leur interdisait d'émettre la moindre objection.

« Alchimiste, ajouta l'Empereur, vous avez sauvé Ardentia. Demandez-moi ce que vous voulez, je vous l'offre, même si c'est la moitié de mon empire. »

Les courtisans ébahis étouffèrent des protestations. Quant à l'Alchimiste, elle marchait sur des œufs. Elle avait beau avoir annulé l'existence de la porte temporelle, son propre futur restait à écrire. La proposition était tout à fait explicite, et si l'autre avait dit vrai, elle allait s'engager dans une histoire d'amour passionnée avec l'Empereur Magnus qui prendrait fin de la plus tragique des manières.

Elle ne s'en remettrait jamais, avait-il dit. Elle pouvait encore l'éviter, et appliquer la devise désespérée « sans bien, pas de mal » sans mettre une planète à feu et à sang.

« Les empires ne m'attirent pas, dit-elle, et le pouvoir est un cadeau dangereux pour les membres de mon espèce.

- Acceptez au moins que l'on vous remercie.

- Je ne cherche pas de remerciements, et en sauvant Ardentia, je me suis surtout sauvée moi-même. À présent, notre avenir à tous est entre nos mains, à nous d'éviter qu'il s'assombrisse. »

L'Empereur hocha la tête, imité machinalement par quelques courtisans qui adhéraient sans comprendre.

« Vous connaissez les rouages du temps, dit-il. Je

sollicite votre aide pour mieux protéger Ardentia d'une nouvelle menace. Ensemble, nous pourrons nous assurer qu'une catastrophe comme celle que j'ai vue n'arrivera jamais. »

Sous la mer de flammes qui servait de ciel à Ardentia, ses yeux pers apparaissaient ardents, suppliants aussi. Pour l'Alchimiste, la tentation de s'arrêter reprenait de plus belle avec une planète splendide et son non moins attirant Empereur qui s'offraient à elle. Après tout, l'être qu'elle avait vu n'était peut-être pas son soi du futur, et même s'il l'était, elle avait anéanti l'avenir qu'il représentait. Craindre que quelque chose arrive était parfois le meilleur moyen de l'éviter, même inconsciemment.

Son seul regret était d'avoir anéanti du même coup l'ordinateur qu'elle recherchait. Son hypothétique double du futur avait retrouvé la machine censée connaître la part de mémoire qu'elle avait perdue, mais il l'avait aussi pervertie et assujettie à ses propres desseins destructeurs. Même si elle avait pu arracher la mémoire de l'ordinateur à ce futur détruit, elle n'était pas certaine qu'elle n'aurait pas contenu des mensonges destinés à la déstabiliser.

L'ordinateur allait encore devoir attendre. Dans l'immédiat, elle avait d'autres priorités, toutes liées à l'Empereur Magnus.

« Si je posais une condition à cette aide, dit-elle, l'accepteriez-vous sans réserve ?

- Tout ce que vous pourriez demander vous est déjà acquis.

- Un jour, je ne sais pas encore quand, je repartirai. Vous ne devrez pas essayer de me retenir, et autant que possible, ne pas me regretter. Promettez-moi que vous le ferez, que ce jour soit demain ou dans un siècle.

- Je promets, mais je me permets de demander

pourquoi.

- Parce qu'Ardentia est une fête, et qu'il n'y a qu'un bon moyen de quitter une fête : en invité satisfait qui remercie son hôte mais qui sait que s'il reste trop longtemps, le réveil sera difficile.

- Alors je vous fais une autre promesse : la fête sera magnifique. »

L'Alchimiste fit signe à Crystaléa de rassembler ses instruments dispersés et de fermer le vaisseau jusqu'à nouvel ordre. Sa décision était prise, elle allait passer quelque temps sur Ardentia. Un jour ou un siècle, peu importait : pour ceux de son espèce, c'était un instant arraché à l'éternité.

Sans bien, pas de mal, mais sans bien ni mal, quel était l'intérêt d'une vie aussi longue que la sienne ?

FIN

Merci pour votre lecture.

Vous pouvez maintenant :

- [Donner votre avis à propos de cette œuvre](#)
- [Découvrir d'autres œuvres du même auteur](#)
- [Découvrir d'autres oeuvres dans notre catalogue « Science-fiction, Anticipation »](#)

Ou tout simplement nous rendre visite :
www.atramenta.net

Suivez-nous sur Facebook :
<https://www.facebook.com/atramenta.net>